

NOTES CLINIQUES  
EN TEMPS DE PANDÉMIE, VII

*Les «Notes cliniques en temps de pandémie, VII» (mars-avril 2021) rendent compte d'un moment de théâtre dans un lieu psychiatrique, au moment même où les théâtres urbains étaient fermés.*

J'ai, pour ma part, une chance incroyable : je vais au théâtre. Je suis en route pour la clinique de \*\* où l'atelier théâtre et le club thérapeutique ont monté une pièce. Il n'y aura pas de public, bien entendu. Les mesures sanitaires interdisent le théâtre public en temps de pandémie. Mais elles n'interdisent pas le travail d'équipe, fort heureusement, sans quoi les lieux psychiatriques n'auraient plus qu'à fermer leurs portes, à la suite des établissements de tous types qui ont fermé au fil des mois. Il est vrai que le sens s'inverse, que fermer sa porte pour une boutique signifie disparaître, tandis que la même expression invite les lieux psychiatriques à se reclôturer sur eux-mêmes. Ces lieux sont affectés d'un statut spécial, en effet, sous la double injonction d'avoir à accueillir et à contenir, au sein d'une société donnée, ses membres réputés les plus fous. La visée de contenir a vite fait de tourner à celle d'enfermer, on le sait depuis que les hôpitaux psychiatriques existent, que ce soit par l'usage des chaînes et des cellules, ou par celui des systématisations médicamenteuses. Ou encore par les mesures administrativo-autoritaires contemporaines qui non seulement contraignent des dits fous mais mettent en péril les lieux psychiatriques comme tels. La principale alternative à l'enfermement repose sur le travail collectif. Cette voie a été fermement engagée, pensée et documentée, décennie après décennie. Elle reste minoritaire, pour autant qu'elle bouscule les idées reçues sur la folie, mais pas moins vive. Autant dire qu'elle réclame d'être prolongée, c'est-à-dire réinventée à mesure des mutations de société.

C'est aujourd'hui la Chandeleur, date à laquelle la clinique invite traditionnellement les habitants du village pour un moment festif et déguisé. Il n'y aura pas de village cette année. Mais un moment de scène aura lieu, quoique sans public extérieur. Pour qu'une pièce se bâtisse, il faut se retrouver à plusieurs, prêts à se distribuer les rôles. Les comédiens ont répété. Ils ont lu et dit leur texte, ils l'ont calé, décalé, recalé. Ils se le sont approprié, ils ont bougé avec, ils ont cherché leurs gestes. La metteuse en scène a suivi les comédiens dans l'espace, a écouté leurs corps et leurs voix. Elle a proposé, a recueilli, a coordonné. Je me trouve également partie prenante, ayant écrit le texte en question et l'ayant mis à disposition de l'atelier théâtre. Ainsi ai-je la chance d'être conviée à cette première, plutôt émue que le projet se réalise